

ACTUALIZÉS/EXPOSITIONS

MONTREAL

LIAISONS

Claire Beaulieu, *La mariée*, Occurrence, Montréal. Du 17 janvier au 15 février 1998



Claire Beaulieu, *Immaculée conception*, 1997. Objets de verre.

L'exposition *La mariée* marquait le retour de Claire Beaulieu sur la scène montréalaise, après une absence de cinq ans. Un retour dégageant une forte impression de synthèse, puisque l'exposition regroupait l'ensemble des thèmes et de l'iconographie développés par l'artiste au cours de sa carrière. Le visiteur se retrouvait donc au cœur d'un univers varié, dans lequel les œuvres présentées traduisent une conception très complexe de la création artistique. En effet, le travail de Claire Beaulieu touche à plusieurs registres — intellectuel, visuel et tactile — et joue constamment sur ces limites. Par exemple, certaines toiles présentées appa-

raissent de prime abord hautement décoratives. C'est le premier caractère qui se dégage, lorsqu'on regarde ces tableaux composés de formes rappelant des motifs organiques ou végétaux. Pourtant, derrière cet aspect décoratif se cache un important questionnement formel à partir duquel se développe le travail de l'artiste.

Autour du lien...

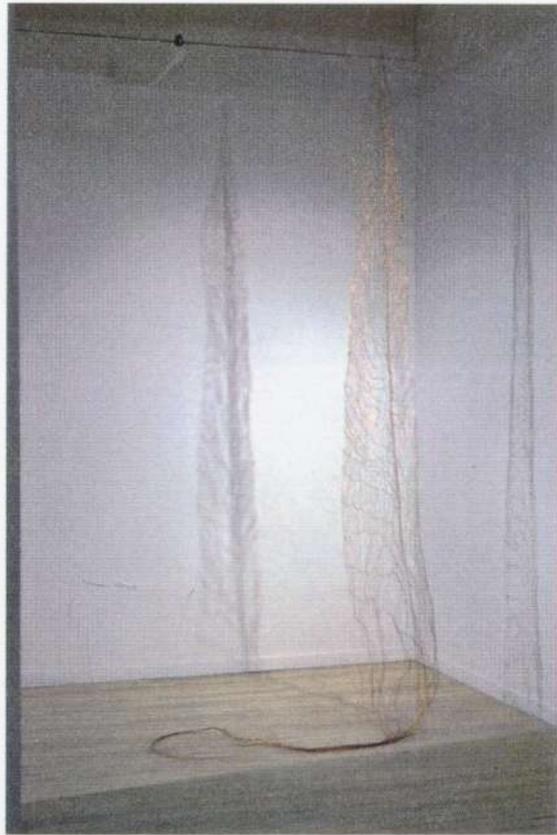
Le lien est un thème récurrent dans le travail Claire Beaulieu. Avec *La mariée*, il devient l'élément central d'une recherche autant idéologique que formelle. Le titre



même de l'exposition annonce à lui seul des images d'union et de liaison, préparant le spectateur à l'exploration d'un univers dual, dans lequel la plupart des éléments représentés le sont autant pour leur signification première que pour ce qu'ils connotent lorsque interprétés dans une visée symbolique. Par exemple, on retrouve, dans des toiles comme *La mariée* ou *Chrysalide*, *La chambre*, la représentation de formes liées entre elles par un simple trait ou d'un petit collier de perles rouges. À un premier niveau, ces motifs sont une représentation purement iconographique du lien. Prise dans une perspective symbolique, la finesse des traits exprime aussi la fragilité. De même, le motif de la perle peut se comprendre comme une évocation du féminin.

À cet univers symbolique se superpose une exploration des signifiants picturaux dans laquelle la notion de lien prend toute sa force : lorsque les caractéristiques formelles des œuvres invitent le spectateur à une rencontre intime et sensuelle. Intime, parce les pièces de petites dimensions (la série des *Brocatelles*, *Immaculée-conception* et *Le roi et la reine*) demandent un rapprochement du

corps du spectateur, ainsi que la concentration de son attention uniquement sur les pièces en question. Sensuelle, parce la matérialité des tableaux fait immédiatement appel à la tactilité du spectateur. De même, la sensualité s'exprime aussi à travers la représentation, dans plusieurs toiles, de motifs végétaux qui, par ailleurs, ne sont pas sans rappeler ceux des tissus peints par Matisse. Ici, le contraste des couleurs, notamment dans la toile *Gloria*, crée une importante illusion de textures qui, encore une fois, incite le spectateur à s'approcher, tenté qu'il est de toucher. L'œuvre établit donc un contact non seulement au niveau du regard, mais aussi au niveau tactile. C'est

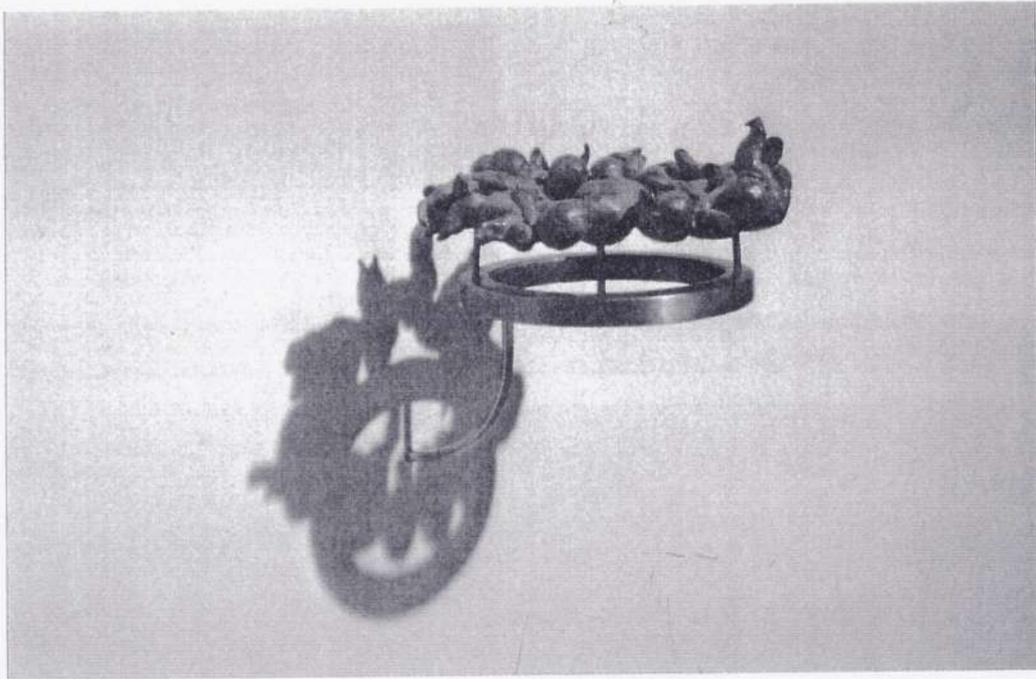


Claire Beaulieu, *Lumière*, 1997. Fillet de cuivre, perles de verre.



Claire Beaulieu, *La mariée*, 1997. Acrylique sur toile; 124 x 124 cm.

d'ailleurs ce qui se passe avec les deux séries de toiles exposées. La première, composée de quatre tableaux de 4' par 4', crée un espace optique débordant du cadre et rejoignant le visiteur. Ce type d'espace est le résultat d'un subtil jeu sur la transparence des couleurs. Avec une grande finesse, Beaulieu superpose des couches de couleurs pas-



Claire Beaulieu, *le roi et la reine*, 1997. Bronze, 12,7 x 7 cm 6.

tel en reprenant le motif de la grille orthogonale développé par Mondrian. Ici, il est intéressant de noter l'analogie formelle existant entre cette grille et la trame d'un tissu; entre un certain formalisme et le décoratif, l'artiste tisse des liens sur lesquels repose une partie de son travail. Le résultat est une œuvre, comme dans le cas de *Chrysalide*, *La chambre* ou, et de façon encore plus évidente, avec *Brocatelle III*, où le fond se confond avec la forme en un espace de profondeur optique plutôt que perspectiviste. Avec Beaulieu, le fond devient une composante intégrale de l'œuvre, créant une entité autonome comme résultat de la fusion entre la couleur et la toile sur laquelle elle est appliquée.

... et de l'organique

La notion d'organicité est un autre thème important de l'exposition. L'organicité doit ici se comprendre dans son rapport à la matière, et plus particulièrement à la transformation de celle-ci. Par exemple, on retrouve sur plusieurs toiles des appliqués de tissus ensuite recouverts de peinture. Ce procédé renvoie à l'organique de deux façons. En premier lieu, ces appliqués rappellent autant des tissus cellulaires (sous forme de peau vieillie) que des matières végétales, telles la mousse ou l'écorce en décomposition. Dans un deuxième temps, l'idée de transformation sous-entendue par le simple détournement de la fonction première de l'objet utilisé, le tissu, est elle aussi une évocation de l'organique, puisque justement, elle est représentation d'un processus inhérent à tout être vivant. La pièce *Lumière*  voque elle aussi le monde organique. Composée d'un voile tissé de fils de bronze, elle rappelle autant les ailes d'un papillon que les nervures d'une feuille ou des vaisseaux sanguins. Encore une fois, donc, le végétal se fond avec l'humain à travers une source organique commune. Enfin, l'œuvre *Le roi et la reine* aborde elle

aussi ce thème en l'exploitant dans son rapport à la création. La pièce, une petite couronne composée de minuscules bébés en position fœtale, est d'abord une évocation du cycle de la vie. Mais les formes, lorsque vues à une certaine distance, rappellent des fleurs plutôt que des êtres humains. L'artiste compare, avec cette sculpture, la création au phénomène de croissance et d'éclosion propre à plusieurs végétaux.

Cette analogie permet d'aborder un dernier thème important de l'exposition, soit le rapport entre la création et la procréation. Cette métaphore est particulièrement visible et prégnante dans la pièce *Immaculée-conception*, constituée de 17 objets de verre soufflé posés à même le sol. Ces pièces, rappelant elles aussi une forme fœtale, nous parlent du processus de création de l'œuvre dans sa perspective évolutive : certaines sont mieux formées que d'autres, rappelant les diverses étapes de la formation des bébés. De plus, la forme fœtale traduit la conception qu'a l'artiste de la création artistique en tant que processus très intime (qui part de l'univers interne de l'artiste), et dont la temporalité (l'évolution de l'œuvre) est une dimension primordiale.

Cette prégnance de l'intimité dans le travail de l'artiste, de même que l'iconographie et le choix des couleurs et des matières, traduisent l'importance que l'artiste accorde à la notion de féminité. Dans la cas de Beaulieu, il ne s'agit cependant pas d'une évocation mièvre ou revendicatrice. Nous sommes plutôt en présence d'une artiste qui enrichit son travail d'expériences personnelles et tout simplement liées à son statut de femme. En ce sens, on peut donc parler d'un art intime, où l'appréciation du spectateur dépendra de son affiliation à l'univers évoqué.

ISABELLE VELLEMAN

CAAC
MONTRÉAL

42

REVUE DE L'ART ACTUEL
Juin, juillet, août 1998 \$ 8,00 \$